

L'EXÉGÈSE GNOSTIQUE DU RÉCIT DU PARADIS

**L'exégèse gnostique du récit du paradis
et sa contre-exégèse
Essai de compréhension des origines chrétiennes**

par Jean Magne

L'exégèse gnostique du récit du paradis est exposée ex professo dans quatre des écrits de Nag Hammadi : *L'Apocryphon de Jean*, *L'Hypostase des Archontes*, l'écrit sans titre sur *L'Origine du monde*, et *Le Témoignage véridique*.

L'auteur du *Témoignage véridique* atteste le scandale ressenti par quelques-uns des membres d'un cercle ou école philosophique de Juifs hellénisés devant la défense faite à Adam de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal : « Quelle sorte de dieu est-ce donc là ! » Ils en conclurent que ce dieu ne pouvait pas être « le seul vrai Dieu » qu'il se prétendait être, et qu'il en existait un autre au dessus de lui qui répondait aux exigences de la raison : un Dieu, inengendré, sans un père ou une mère qui aurait pu, comme à YHWH, lui donner un nom, et que pour cette raison on ne peut désigner que par le mot "Père". Il y avait donc aussi deux mondes, le monde d'en haut, royaume spirituel du Père, et le monde d'en bas, royaume matériel du créateur.

Du fait qu'en mangeant le fruit les yeux d'Adam et d'Ève « s'ouvrirent et qu'ils connurent qu'ils étaient nus », ces philosophes conclurent qu'Adam avait été vêtu d'un vêtement lumineux dans le monde d'en haut où il préexistait auprès du Père avant que le créateur ne l'enfermât par son souffle dans son modelage de boue. Ils en conclurent aussi qu'Adam et Ève, illuminés par la vertu sacramentelle du fruit, connurent qu'ils étaient, d'où ils venaient et qu'il leur fallait retourner dans le monde d'en haut pour y vivre éternellement auprès du Père au

lieu de périr corps et âme comme les autres créatures du monde d'en bas. Or YHWH, qui veut se faire croire le seul et vrai Dieu, réussit à faire oublier le Père à eux et à leurs descendants par les soucis de la vie matérielle en les obligeant à gagner leur pain à la sueur de leur front. Ils pensèrent que pour retourner après la mort dans le monde d'en haut, il fallait vivre sur cette terre comme si on était déjà au ciel en n'y possédant rien et en se gardant d'y engendrer de nouveaux exilés car ce serait au bénéfice du créateur qui a établi la génération sexuelle et la concupiscence en tirant Ève du côté d'Adam, et leur a dit : « Soyez féconds et remplissez la terre ». Pour satisfaire à ces deux nécessités de la pauvreté et du célibat les premiers croyants nous disent les Actes, vendaient tous leurs biens et vivaient en communauté, fondant ainsi la vie monastique.

Le serpent qui détrompa Ève ne pouvait être, pensèrent-ils, qu'un envoyé du Père. Comme pour justifier et authentifier leur redécouverte du Père, ils imaginèrent que ce même messenger avait été envoyé une seconde fois au temps de Tibère sous le nom de Jésus pour rappeler ou révéler aux hommes son existence. L'auteur de l'*Apocryphon de Jean*, fera affirmer à Jésus que c'est lui-même qui a incité Ève à manger le fruit, tandis que YHWH, identifié avec le serpent et le diable, leur a enseigné la génération.

Cette exégèse du récit du paradis fut effectuée à la lumière des idées débattues par les philosophes d'alors sur la théologie, la cosmologie, l'anthropologie et l'eschatologie, idées étrangères au judaïsme traditionnel bien que certaines s'y fussent déjà infiltrées. Elle posa à ses auteurs quantité de problèmes inédits Et d'abord comment du Père invisible et parfait avait pu provenir le créateur déficient du monde matériel. Les solutions proposées, assez confuses, font appel à des émanations successives. La plus intéressante pour nous fut inspirée par le mythe de Sophia, la Sagesse du livre des proverbes créée par le "Seigneur" avant toutes ses œuvres, puis son inspiratrice et accompagnatrice. Sophia fut supposée avoir commis la faute de procréer seule, sans son conjoint, et d'avoir ainsi donné naissance à un avorton à tête de lion, qu'elle appela Ialdabaoth, sobriquet de YHWH sabaôth. Androgyne, il engendra sept fils, et avec la matière il créa le monde. Lui et ses fils sont les sept planètes qui

le gouvernement par l'implacable Destinée, d'où leur nom d'"archontes". Ils font garder par leurs "puissances" ou "autorités" les portes de chacun des sept cieux et du firmament qui séparent en haut d'en bas, afin d'empêcher les gnostiques d'accéder au huitième ciel, le monde d'en haut des étoiles fixes. Mais ces archontes, qui ne connaissent pas la sagesse de Dieu, ont ruiné leur pouvoir en croyant l'affermir par la mort sur une croix, cosmique ou romaine, de l'envoyé du Père. Cette mort rendue vaine par la résurrection, fut le prix illusoire payé au créateur pour le rachat des croyants. Il suffit maintenant à ceux-ci pour franchir les "douanes", d'affirmer aux puissances qui les contrôlent qu'ils sont d'en haut, "mais s'il s'avère qu'ils ont engendré, ils seront retenus en bas jusqu'à ce qu'ils aient pu ramener en eux leurs enfants."

La contre-exégèse

Aucun des livres de la Bible juive ne fait allusion au récit du paradis. Les livres d'Hénoch, des Jubilés, du pseudo-Philon, de Flavius Josèphe l'omettent ou n'en font qu'une paraphrase sans portée théologique. Philon allégorise le récit. Pour le judaïsme, la transgression d'Adam n'est qu'une première faute qui sera suivie de bien d'autres. YHWH a conclu avec les Juifs une alliance aux termes de laquelle ils observeront sa Loi et posséderont la terre. Ils n'y ont pas été fidèles, ni collectivement ni individuellement, et YHWH les a souvent punis durement. Leurs manquements exigent qu'ils se réconcilient sans cesse avec lui en avouant leur culpabilité et en se purifiant.

La contre-exégèse est venue de certains membres du cercle philosophico-religieux qui ne voulurent pas consentir à ce que leur dieu national ne fût pas le Dieu suprême. Ils s'efforcèrent à faire admettre aux "croyants" (gnostiques) que YHWH et le Père sont le même Dieu. La fusion se fit en deux étapes. YHWH fut d'abord divisé en deux personnages. A cause de ses blasphèmes répétés "Je suis Dieu et il n'en est pas d'autre", les croyants imaginèrent Ialdabaôth précipité dans le Tartare par un ange de feu envoyé par sa mère Sophia. En considération de ses côtés positifs, sa justice et sa sainteté, ils lui concédèrent une réhabilitation partielle sous le nom de son

septième fils, Sabaôth, imaginé s'être converti. Selon *l'Hypostase des Archontes*, voyant la puissance de l'ange précipitant son père, Sabaôth fit "*metanoia*", se convertit : il condamna son père Ialdabaôth et prit en dégoût sa mère, la matière. En retour, Sophia l'exalta au septième ciel et lui donna le gouvernement du monde à la place de Ialdabaôth.

La seconde étape de la réhabilitation de YHWH fut effectuée par l'identification de Jésus avec Sabaôth. Elle est attestée par l'hymne cité en Philippiens 2,6-11. De même que Sabaôth, à la différence de son père Ialdabaôth, n'a pas considéré que s'égalier à Dieu fût une usurpation à faire, mais s'est abaissé en se convertissant, de même Jésus, existant sous une forme divine, s'est abaissé en prenant une forme de serviteur, se faisant semblable aux hommes, et de même que Sabaôth a été exalté par Sophia, de même Jésus n'été surexalté par Dieu, entendons par YHWH identifié avec le Père, qui lui a conféré le Nom au dessus de tout nom, le sien propre, qu'on écrit mais ne prononce pas, afin que toute langue confesse que Jésus est "Seigneur" (*Kyrios* = YHWH).

C'est à Jésus, en sa qualité de Seigneur Sabaôth, Nom et image visible du Père invisible, que sont attribuées toutes les paroles, manifestations, anthropomorphismes et crimes de la Bible à cause desquelles les gnostiques refusent à YHWH le titre de Dieu suprême. Jésus a créé le monde en tant que Parole ou Verbe ; il a chassé Adam et Ève du Paradis, fermé la porte de l'arche, mangé avec Abraham en une chair qui ne devait rien à une naissance (Tertullien), lutté avec Jacob, s'est défini à Moïse dans le buisson ardent comme "le étant", etc. Sabaôth étant fils de Ialdabaôth-YHWH identifié avec le Père, Jésus devient "Fils du Père". Ainsi est-il appelé en 2 Jn, v.3, dans le *Gloria in excelsis*, et dans le *Te deum* qui lui adresse le cri des Séraphins : "Saint, saint, saint Seigneur Sabaôth...", puis il n'est plus appelé que "Fils de Dieu (le Père + YHWH)".

L'exégèse gnostique est ainsi retournée. Le serpent instructeur devient le diable tentateur, Adam et Ève, au lieu de se sauver en connaissant le Père, se perdent en lui désobéissant. La

déchéance ontologique d'Adam préexistant au ciel enfermé dans un corps de boue devient la déchéance morale de tous par le péché d'un seul, offense qui ne pourrait être remise par le Dieu de miséricorde que par la mort d'un second Adam ayant qualité pour représenter l'humanité passée et future. Le prix payé à YHWH par le Père pour lui racheter l'humanité qu'il lui avait volée en Adam, devient le prix payé au Père par un Fils reconnu par le concile de Nicée comme lui étant consubstantiel, ce qui fait que Jésus paie à lui-même le prix de notre rédemption.

L'identification de YHWH avec le Père opère aussi la réconciliation sous la même autorité divine du monde d'en bas et du monde d'en haut. La possession et l'usage des biens de ce monde ainsi que le mariage et la procréation redeviennent licites et louables. La continence et le renoncement, de nécessité ontologique pour être disciple et acquérir la vie éternelle (Lc 14,25-33), ne sont plus qu'un idéal spirituel conseillé à ceux qui veulent être parfaits (Mt 18,21a), mais les parfaits marcionites, manichéens et cathares sauront toujours que les simples fidèles ne seront pas sauvés.

Les juifs "croyants" ne pouvaient pas admettre que Jésus fût YHWH. Opérant des miracles, chassant les démons, enseignant avec autorité et pardonnant les péchés il était plus grand qu'Élie. Il ne pouvait donc être que le prophète comme Moïse, le Christ. Mais pour que les deux disciples d'Emmaüs, qui attendaient que le Messie les délivrât des Romains, reconnussent en Jésus un prétendu messie spirituel annoncé par la Bible toute entière, il fallut que le pain eucharistique leur ouvrit les yeux comme à Adam et Ève, le fruit du paradis.

En tant que Messie, guerrier ou spirituel, Jésus devait être fils de David. Il eut donc un père de la race de David, puis, comme il n'est pas possible d'avoir deux pères, ce père fut déclaré adoptif et sa mère vierge. On lui fit nier descendre de David et avoir une mère, mais ces paroles furent habilement retournées à la gloire de Joseph et surtout de Marie. Jésus, d'abord appelé "le Seigneur", puis "le Seigneur Jésus", puis "le Seigneur Jésus-Christ", puis "Jésus-Christ", devint très tôt

simplement “le Christ”, comme si c’était là son titre suprême, ou unique.

A l’eschatologie du retour du croyant gnostique auprès du Père et du retour au néant de l’incroyant qui ignore le Père, se sont mélangées les eschatologies juives, collectives et individuelles : attente de la venue sur les nuées du ciel du “fils d’homme” de Daniel confondu avec le “Fils de l’Homme” — l’homme ayant été créé à l’image de Dieu, Dieu est l’Homme archétype, et Jésus, le Fils de l’Homme — ; résurrection des morts et transformation des vivants ; jugement général, faisant double emploi avec un jugement particulier antérieur ; feu éternel pour les réprouvés ; et règne de mille ans des élus avec le Christ. Tout cela se simplifiera dans le dilemme ciel ou enfer, auxquels viendra s’ajouter le purgatoire pour ne pas retirer aux simples pécheurs tout espoir de salut.

Le Nouveau Testament a laissé aux apocryphes le soin de résoudre deux problèmes secondaires : celui de l’origine de Satan, et celui de la nudité d’Adam et d’Ève.

Comment un ange déchu a-t-il pu se cacher dans le serpent puisque la chute des anges n’a eu lieu que bien plus tard, par luxure, au sixième chapitre de la Genèse ? La chute de Satan survenue avant l’épisode du paradis devait donc être racontée. Elle le fut en détail dans les différentes *Vies d’Adam et d’Ève*. La révolte de Satan contre Dieu est attribuée à deux vices, l’envie et l’orgueil, qui sont les deux vices reprochés au créateur par les gnostiques. C’est, dénonçait le serpent, par envie à l’égard d’Adam qui appartenait au monde d’en haut, que YHWH, qui appartient au monde d’en bas, lui a interdit l’arbre de la connaissance dont lui même ne pouvait manger / c’est par envie que Satan refuse de vénérer Adam créé à l’image de Dieu parce que lui-même et les anges, bien que créés avant Adam, n’ont pas été créés à cette image. C’est par orgueil que YHWH proclame “Je suis Dieu et il n’en est pas d’autre“ / c’est par orgueil que Satan se proclame égal au Très-Haut. Ialdabaôth est précipité par un ange de feu / Satan est précipité par l’archange Michel.

Le texte biblique dit formellement qu’avant de manger le fruit Adam et Ève étaient nus, mais n’en avaient pas honte. Or

tous les textes de la contre-exégèse prétendent au contraire qu'ils étaient vêtus d'un vêtement de splendeur, de gloire, d'innocence et d'immortalité, et qu'ils l'ont perdu en mangeant le fruit. Curieusement, les plus anciens témoins de cette transposition sont les targums : au lieu de tuniques de peau pour cacher leur nudité, Dieu leur fait avec la peau du serpent un vêtement de gloire pour remplacer le splendide vêtement dont la manducation du fruit venait de les priver. Le vêtement d'Adam se transmettra de premier-né en premier-né jusqu'au patriarche Joseph. Il sera rendu, taché de sang, à Jacob qui en avait été revêtu par Rébecca pour voler à Ésaü la bénédiction paternelle. Conformément à la doctrine des Pères au moins jusqu'à Grégoire-le-grand, le prêtre catholique jusqu'à nos jours est invité à dire en revêtant l'étole pour célébrer la messe "Rends-moi, Seigneur, la robe d'immortalité que j'ai perdue par la prévarication du premier père."

La reconstitution que je propose était impossible à imaginer avant la publication des traités gnostiques trouvés à Nag Hammadi. Elle essaie d'expliquer une recherche pleine de logique, d'illogismes et de contradictions, menée dans le but de justifier l'espérance de la vie éternelle à partir d'un mythe destiné à expliquer la souffrance mort. Les écrits des origines chrétiennes me semblent à réinterpréter entièrement dans le cadre de ce schéma. Chaque texte, chaque phrase et même parfois chaque mot est à replacer au stade approprié de la discussion qui s'est déroulée entre "gnostiques" et "juifs". Allant commencer le vingt juillet prochain la quatre-vingt-douzième année de mon âge, je confie à de plus jeunes le soin de poursuivre ce travail sans sous-estimer les valeurs positifs, individuelles et sociales, qui ont résulté de ces spéculations.

23, rue Lacharrière, 75011 Paris, 13 mars 2002

Sur le même sujet, chez l'auteur : *Sacrifice et sacerdoce* : Du dépouillement gnostique à l'offrande de la Passion, 1975, 220 p. — *Logique des sacrements*, 1989, 245 p. — *Logique des dogmes*, 1989, 252 p. — Scholars Press : *From Christianity to Gnosis and from Gnosis to*

Christianity: An Itinerary through the Texts to and from the Tree of Paradise, 1993, 242 p.